



Ils traquent la pollution au son des bip bip

Marylise KERJOUAN.

Des plombs de pêche, des tubes de médicaments... Le trésor peut surprendre mais c'est celui récolté par des passionnés qui dépolluent la nature avec leurs détecteurs de métaux en Vendée.

Reportage

Bip, bip, bip... Un trésor se cacherait-il aux abords du lac de Saint-Vincent-sur-Graon ? Aucun risque, sourit Emmanuel Rangeard.

« La dernière fois, on a récupéré 8 kg de plombs, ça représente 4 € revendus à la ferraille. On les a reversés à une association. » Voilà comment réduire un mythe en miettes.

Ce que sont venus chercher ces passionnés, munis de leurs détecteurs de métaux, c'est un magot d'un autre genre : sale, pollué, enfoui... Ils crient victoire quand ils dénichent un vieux plomb de pêche, un morceau de ferraille, un improbable tube de colle.

Car ce dimanche 12 novembre, aux abords de cette retenue gérée par le distributeur d'eau potable Vendée Eau, ils sont en mission dépollution. Sans pièces d'or, la quête est encore plus noble puisqu'il s'agit « de limiter les risques de dégradation de la qualité de l'eau par des métaux », souligne la Fédération française de détection de métaux (FFDM).

« On dirait une chevalière... »

Dans ce cadre attrayant, ils sont une quinzaine à cheminer, s'arrêter au moindre bip, creuser. Dans leurs poches « des plombs de pêche, des tubes de médicaments, un morceau

de plaque d'égout », déballe Emmanuel Rangeard, le président de l'association Les Passionnés vendéens qui compte une quarantaine de membres.

« Si je trouve un bout de ficelle, un morceau de bâche, je le ramasse aussi », précise Mathias Guicheteau, qui se décrit comme « un amoureux de la nature ». Tiens, son détecteur se met à biper. Qu'est-ce qui se cache sous ces quelques centimètres de terre ? « On dirait une chevalière... Ce n'est pas la tour Eiffel qui est dessus ? », commente-t-il en nettoyant l'objet.

Leur bonne volonté se heurte parfois à une réglementation très stricte. Pas question de débarquer sur une plage ou un site naturel sans autorisation mais ils arrivent à mener des opérations dépollution « une fois par mois ».

De belles trouvailles

Sinon, leur passion se vit plutôt dans des jardins ou des champs où ils sont appelés à l'aide. « J'ai commencé, il y a quatre ans, parce que ma grand-mère avait perdu un bijou dans son jardin. Je ne l'ai pas retrouvé mais j'ai continué depuis », rit Peter Garnier. Depuis, ce passionné de la Seconde Guerre mondiale a trouvé des monnaies de cette époque, « ses plus belles trouvailles ».

Emmanuel Rangeard aime particulièrement retrouver « des objets de la vie courante de nos grands-parents, de nos parents », comme « un dé à coudre ou un petit couteau plus beau que les autres ».

Aujourd'hui connu par les agriculteurs de son village, il est parfois appelé pour retrouver « une pièce de charrue ou de tracteur ». Utile, la détection de métaux. Sentimentale aussi quand l'association est appelée pour retrouver « une alliance perdue sur une plage ». Pour Thierry Mauget, rien ne vaut d'ailleurs le plaisir de « retrouver un bijou puis son propriétaire ».

Si ce n'est peut-être « d'œuvrer pour l'environnement » ? Ce dimanche, les détectoristes ont récolté 3, 5 kg de plombs et « beaucoup de ferrailles en tout genre », note Emmanuel Rangeard.



Une quinzaine de passionnés, munis de leurs détecteurs de métaux, ont mené une opération de dépollution aux abords du lac de Saint-Vincent-sur-Graon.